

L'apprentissage entre à l'université

► L'apprentissage se développe encore dans l'enseignement supérieur ► Ces apprentis réussissent mieux que les autres et trouvent plus facilement du travail

Fini le temps où l'apprentissage était réservé aux métiers de boucher, charcutier, mécano, fleuriste... Aujourd'hui, on peut décrocher un CAP, un bac pro en alternance mais aussi un DUT, un BTS, un master, un diplôme d'ingénieur... bref, un diplôme de l'enseignement supérieur. Selon le ministère de l'Éducation nationale, 97 400 étudiants ont préparé un diplôme du supérieur via l'apprentissage en 2008-2009, soit une hausse de plus de 8 % par rapport à l'année précédente.

Même si les BTS se taillent encore la part du lion, les licences pros, les masters universitaires (10 000) et les diplômes d'ingénieurs (10 250) sont de plus en plus représentés. Exemple type de cette évolution : l'université de Marne-la-Vallée (MLV) compte aujourd'hui plus de 2 500 apprentis sur 11 000 étudiants. A cela plusieurs explications. D'abord la multiplication et la diversification des filières ouvertes à l'apprentissage. Par exemple dans le multimédia et l'édition ou encore la sociologie. "Pour décrocher l'ouverture d'une formation en alternance auprès de la Région, nous devons présenter des lettres de soutien d'entreprises intéressées

Les secteurs qui recrutent

Effectifs des apprentis par domaine de spécialité (en %)		
BTS, DUT et autres diplômes niveau III	Production (génie civil, mécanique, agriculture, pêche, forêt...)	38,1
	Services (vente, gestion, communication, services aux personnes...)	61,4
	Autres (maths et sciences, lettres et arts...)	0,5
Licence, maîtrise et autres diplômes niveau II	Production (génie civil, mécanique, agriculture, pêche, forêt...)	19,4
	Services (vente, gestion, communication, services aux personnes...)	78,6
	Autres (maths et sciences, lettres et arts...)	1,9
Masters, diplômes d'ingénieur et autres diplômes niveau I	Production (génie civil, mécanique, agriculture, pêche, forêt...)	60,8
	Services (vente, gestion, communication, services aux personnes...)	38,8
	Autres (maths et sciences, lettres et arts...)	0,3

par nos futurs apprentis. Ce qui signifie qu'à chaque formation correspond un marché de l'emploi potentiel", argumente Gilles Roussel, vice-président enseignements et professionnalisation de l'université de MLV. L'apprentissage dans le supérieur se développe aussi sous la pression des étudiants. Pour Marie Grandpierre, apprentie en 3^e année à Grenoble EM, l'alternance présente une batterie d'avantages : l'acquisition de solides premières expériences professionnelles, le suivi des cours en condensé et un intérêt fi-

nancier. "Outre la prise en charge des frais de scolarité, je perçois un salaire d'apprentie, c'est appréciable", souligne-t-elle. Reste à savoir si les apprentis du supérieur réussissent mieux que les étudiants classiques. "Ils sont contraints par leur contrat de travail d'assister aux cours, donc oui, ils s'en sortent mieux aux examens", souligne Gilles Roussel. Quant à leur insertion professionnelle, elle frise les 95 % à l'université de MLV.

 **BIANCA PODET**
WWW.METROFRANCE.COM



► Apprentissage et enseignement supérieur, un duo gagnant.